

Il n'y a pas plus de foi sans œuvres que d'œuvres sans foi !

Dans ces paramètres des chants du Serviteur, dans une double clef de lecture, la prière en l'état est celle d'Israël d'une part, anéanti par l'exil, qui sait que Dieu est proche et qu'il va lui faire justice, le justifier ; personne ne condamnera le peuple que Dieu a choisi. D'autre part, la prière du prophète est en butte à Israël, qui ne parvient pas à croire que Dieu se soucie encore de lui et qu'il lui faut croire qu'il n'est pas rejeté (Is 50, 5-9a).

Le psalmiste joue sur les trois temps de nos existences : le passé "*j'étais pris dans les filets de la mort*", le présent "*j'aime le Seigneur*", le futur "*je marcherai en présence du Seigneur*". Une exhortation à toute personne qui éprouve tristesse et angoisse, trop écrasée pour trouver la force de confier à Dieu sa peine. Il témoigne en des mots simples comment il a été délivré par Dieu lui-même et qu'ainsi il garde l'espérance en une promesse plus grande : marcher en présence de Dieu (Ps 114).

Saint Jacques insiste fortement sur les œuvres, tandis que Saint Paul privilégie "la foi qui sauve". En fait une opposition de points de vue plus apparente que réelle, car Saint Paul ne prétend pas que la pratique n'a pas de vertu salutaire et pour sa part, Saint Jacques ne dit pas qu'il en est de même pour la foi. Il nous faut bien comprendre la dernière phrase de l'épître, car il n'y a pas plus de foi sans œuvres que d'œuvres sans foi. Il est urgent de mettre au centre de nos préoccupations tant sociales que religieuses celles et ceux qui manquent de tout et non pas de les considérer comme une exception, dont il faudrait s'occuper à la marge. Prendre soin de l'homme et du monde qu'il habite s'inscrit dans cette perspective. Dit autrement, la foi ne peut se contenter et se réduire à une conviction (Jc 2, 14-18).

L'épisode de la page d'Évangile s'ouvre par un compte rendu de la mission. Après que les disciples eurent annoncé la proximité du règne de Dieu, le Seigneur Jésus leur demande maintenant ce qu'ils ont entendu dire à son sujet et les invite à exprimer ce qu'ils disent de lui. Cette mise au point sur la situation est d'autant plus importante si on remet tout cela dans le contexte historique : l'exécution de Jean Baptiste, la multiplication des pains après laquelle les foules veulent faire du Seigneur le roi... Il est à un tournant de sa mission. Et la question de son identité rebondit. La croix se pose au sommet de l'histoire humaine comme un immense point d'interrogation (Mc 8, 27-35).

La suite du récit de l'Évangile selon saint Marc nous offre cette longue pédagogie que le Seigneur Jésus déploie pour faire entrer ses disciples comme protagonistes dans, l'un dans l'autre, du Mystère Incarnation-Rédemption.

Le Christ prendra, trait pour trait, le visage du Serviteur souffrant d'Isaïe, comme pour nous rendre à l'évidence que la souffrance est aussi le lot de toute vie qui cherche à aller au bout d'elle-même.

Le Seigneur Jésus affronte ce refus spontané de Pierre comme une véritable tentation pour lui-même et il le lui dit avec véhémence, « *Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes.* » (Mc 8, 33) Saint Pierre, le premier, fait l'expérience de cette parole authentique, profonde qui le traverse comme une fulgurance venue de plus loin que lui, le débordant et ouvrant l'avenir comme aucune autre parole. S'appuyant sur elle, le Seigneur va lui offrir un contenu, une perspective*.

Les paroles sévères adressées à Pierre qui tente de l'arracher à de telles pensées, « *Passe derrière moi, Satan* », sont identiques à celles qui sont adressées au tentateur dans le désert. Dans les deux cas il s'agit de la même tentative de le détourner du chemin.

Le Christ est certainement touché par cette sincérité, en contraste total avec l'hypocrisie des Pharisiens. « *Derrière-moi Satan !* » nous l'infligerons-nous, affligerons-nous cette admonestation, à tout ce qui serait contraire à la sainte volonté de Notre Seigneur, le cas échéant les actions, les pensées, les intentions ?

*Bientôt, lorsque les ténèbres envahiront l'âme du Christ, Pierre aura perdu sa vaillance et s'endormira à Gethsémani. Jésus voudra alors trouver en lui un appui humain, et le reproche deviendra une plainte : « *Simon, tu dors ? Tu n'as pas eu la force de veiller une heure ? Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation : l'esprit est ardent, mais la chair est faible* » (Mc 14,37-38). Mais le jour viendra où Pierre, rempli de l'Esprit Saint, saura, lui aussi, prendre sa croix et perdre sa vie « *à cause de Jésus et de l'Évangile* » (v.35) ; à s'exécuter au « *Pais mon troupeau* » (Jn 21, 15). Ses pensées seront alors devenues « *celles de Dieu, et non des hommes* », depuis les discours puissants d'évangélisation (cf. Ac 2) jusqu'au martyre.